

Il était une fois...

HAYLEY

Lorsque l'on est enfant, on nous demande quel métier on veut faire plus tard.

Moi, à l'âge de cinq ans, je répondais simplement que je voulais faire des dessins.

Et ma passion pour l'art n'a cessé de croître au fil des années, passant du simple plaisir de colorier à une longue observation des œuvres de grands plasticiens. Pas assez douée pour devenir moi-même artiste comme ma meilleure amie Abbi, je n'ai pas voulu abandonner pour autant mon rêve. Je voulais travailler dans ce milieu. Mon père siège au conseil d'administration du MoMA, le musée d'art moderne de New York. Autant dire que la phrase « Ton avenir est tout tracé » était faite pour moi, du moins c'est ce que mes professeurs et mes amis me répétaient à longueur d'année. Un doctorat en histoire de l'art et un travail dans l'un des plus prestigieux musées du monde, voilà mon rêve depuis que j'avais dix ans. Je sais que je passe pour la petite fille à son papa. Mais, pour dire ça, il faut ne pas connaître mon père. Il ne s'opposerait pas à mon embauche, mais ne lèverait pas le petit doigt non plus. Je pourrais viser d'autres musées dans le monde

ou des galeries d'art, mais le MoMA c'est mon rêve. Un psy penserait que je recherche de la sorte une certaine reconnaissance de mon père. Lui montrer que je peux le faire. Qu'il peut être fier de moi. Tout ça est vrai, mais pas seulement. Je sais que je suis faite pour ce métier. Je suis passionnée et j'ai travaillé plus que n'importe qui pour pouvoir faire mon doctorat. J'ai d'abord étudié à l'université de New York, à l'Institut des Beaux-arts. J'y ai rencontré Emmy et Abbi. La première est devenue galeriste, quand la seconde est une artiste reconnue, avec un talent aussi grand que son cœur.

De mon côté, après l'obtention de mon diplôme avec mention, j'ai choisi de partir en Europe pour passer mon doctorat. Deux années qui promettaient d'être merveilleuses. J'ai pu travailler dans deux des plus grands musées : le Louvre, à Paris, et les Offices, à Florence. Je suis fière de pouvoir dire que je n'ai dû ces emplois qu'à mon propre mérite. Mon nom de famille et la notoriété de mon père n'y ont été pour rien puisque j'avais pris le patronyme de ma mère. J'avais peur que mon cher père fasse en sorte de me blacklister. Dire qu'il était contre mon départ serait un euphémisme.

— *Tu es inconsciente ! Partir seule aussi loin ? Si tu crois que je vais financer tes vacances, tu rêves, ma pauvre fille ! Si tu pars, tu devras te débrouiller seule !*

Voilà les derniers mots que l'on a échangés. Ma mère, elle, est le genre de femme qui préfère rester dans l'ombre de son mari. Elle était mannequin quand elle a rencontré mon père. Un vrai cliché à elle toute seule. Je n'ai jamais su s'ils s'étaient vraiment aimés. Je suppose que ça n'a plus aucune importance. Ça montre juste que mon père aime les femmes potiches qui font ce qu'il veut. Et il *voulait* un garçon. Ma naissance a donc été une

première déception. Ce n'était que le début d'une longue liste. Ce n'est pas de l'autoflagellation, ce n'est qu'un constat. Je n'étais jamais assez bien apprêtée, jamais assez sage, jamais assez intelligente, jamais assez jolie. Je me demande souvent comment aurait été ma vie avec un frère. Peut-être mon père aurait-il reporté ses attentes sur lui et m'aurait-il laissée tranquille ? Le problème est venu de ce que ma mère n'a pas gardé la même ligne après m'avoir eue. Ses hanches étaient devenues trop larges, d'après son mari. Elle m'a suffisamment rappelé que c'était de ma faute si mon père se désintéressait d'elle, pour que je sois persuadée d'avoir gâché sa vie par le simple fait de venir au monde. Par chance pour elle – et pour l'hypothétique bébé –, elle n'est jamais plus tombée enceinte. Je suis donc fille unique. Et, depuis deux ans, la fille reniée de mes parents.

Les premiers mois, j'ai eu quelques contacts avec ma mère par téléphone. Mais ça s'est limité à ça, un appel par mois. Puis elle a cessé de se donner cette peine. Parfois je me dis que j'aurais dû me moquer du manque d'intérêt de mes parents. Faire ma vie sans prêter attention à leurs critiques. Mais je n'ai jamais réussi. Du moins jusqu'à mon départ pour l'Europe.

À cette époque, je me suis dit que j'obtiendrais mon doctorat avec mention..., que les musées dans lesquels je travaillerais, plus ou moins bénévolement, me trouveraient si parfaite que je reviendrais à New York avec les meilleures références possibles. Avec tout ça, il était clair dans mon esprit que le MoMA ne pourrait pas me refuser. Mon père verrait ce dont sa fille est capable.

J'ai fait mes choix. Le souci dans la vie est que chaque choix nous conduit vers un chemin différent. Et aucun de ces derniers ne se termine de la même façon. Je suis

une battante. À chaque coup du sort, je digère et je me relève. Les cartes qui m'ont été données à la naissance paraissent idéales à toute personne extérieure. Et elles l'auraient été si je m'étais contentée de faire ce que mon père voulait de moi.

— *Épouse un homme riche et fais en sorte de le garder. C'est tout ce qu'on te demande.*

Quand il m'a dit ça, alors que je lui parlais de mon envie de travailler dans le milieu de l'art, j'aurais pu croire à une blague, si je ne le connaissais pas. Mais je savais que c'était ce qu'il voulait de moi. Et j'étais résolue à lui prouver que je pouvais faire autre chose de ma vie. Non pas que je ne souhaitais pas me marier, mais ça n'a jamais été un but en soi pour moi. Et encore moins vivre aux crochets d'un homme uniquement parce que sans lui je ne serais plus rien. Je sais qu'au fond je cherche l'assentiment de mon père, tout comme je sais que je refuse de vivre comme ma mère. Elle essaie de le cacher, mais je sais qu'elle boit en cachette quand elle pense que personne ne la voit. Elle reste avec son mari car elle est persuadée qu'elle ne s'en sortirait pas seule. Elle n'aurait plus le confort matériel, ses amis dans les cercles privés, auprès de qui elle peut jouer à la grande dame heureuse et riche. Surtout riche. C'est un monde de façade, de paraître, de faux-semblants. J'ai souvent été obligée de participer à des événements mondains.

— *Tiens-toi droite. Souris. Ne parle que si on t'adresse la parole.*

Les rêves sont faits pour être vécus. Et je voulais tout faire pour réaliser les miens. Partir pour l'Europe a été la première étape vers mon but. Une fois que ma carrière serait lancée, je penserais à ma vie sentimentale, mais pas avant. Je voulais un homme que j'aime pour lui-même

et non pour son argent. Passer ma vie avec lui parce que je l'aurais décidé, pas parce que j'y serais obligée. Je ne voulais rien de moins. Plutôt rester célibataire que transiger. Mais, avant tout, mes études, ma carrière.

En partant pour Paris, j'étais sûre que, même si mon père m'avait tourné le dos, il changerait d'avis quand je reviendrais avec mon doctorat en poche et une proposition d'embauche au MoMA. J'en étais convaincue comme deux et deux font quatre. Et tous mes rêves se réaliseraient.

Ma vie était toute tracée dans ma tête... elle l'était. Jusqu'à cette nuit-là.

CHASE

— Oh ! Chase, miaule Carly.

Si seulement elle pouvait comprendre que quand le mec sort du lit pour se rhabiller, c'est signe qu'il est temps qu'elle en fasse autant. Je lui avais pourtant dit clairement que je n'avais pas l'intention de passer la nuit avec elle. Enfin... presque. Je lui ai plutôt servi l'excuse d'un truc à faire tôt le lendemain matin, c'était donc juste l'histoire de quelques heures à deux plus que plaisantes. Habituellement, elles comprennent sans que j'aie besoin de développer. Visiblement, Carly ne fait pas partie des plus futées. J'espère qu'elle ne fait pas non plus partie de celles qui croient que coucher ensemble équivaut à une demande en mariage.

Pitié pas ça !

J'entends encore la voix de mes deux meilleurs amis hier soir, lorsqu'ils m'ont vu partir en bonne compagnie.

— Tu devrais arrêter de passer chaque nuit avec une fille différente.

Ma petite sœur, Cassidy, en a même rajouté une couche.

— Un jour tu vas tomber sur une folle furieuse, tueuse en série de petits lapinoux tout mignons.

— Petite sœur, tu regardes trop de films avec des psychopathes. Ça n'existe pas dans la vraie vie, ai-je répliqué.

Depuis que Scott et Aïdan ont trouvé ce que l'on nomme « leur moitié », ils cherchent tous les deux à me caser.

Aïdan et sa fiancée, Abbi, vont bientôt se marier. La grande cérémonie est prévue pour dans quelques jours. Je reçois même des textos de la part de la future mariée insistant pour que, dans le cas où je viendrais accompagné, ce ne soit pas par une fille dont j'ignorerais le nom de famille. Heureusement que je l'adore, sinon j'aurais mis son numéro de téléphone dans la liste des spams. Mais personne ne peut résister à Abbi. Cette fille est un rayon de soleil. Si Aïdan n'était pas mon meilleur ami – avec Scott –, je crois que je serais jaloux. Ils forment un couple merveilleux. Quand Aïdan pose son regard sur sa future femme, des milliards d'étoiles se mettent à briller dans ses yeux, comme si elle était la seule et unique femme sur cette terre pour lui. C'est probablement le cas, même si j'ai du mal à comprendre ce genre de sentiment. Pourquoi se contenter d'une seule femme alors qu'il y en a tellement ? Inutile de me jeter la pierre, seuls les hommes peuvent me comprendre. Mais plutôt mourir que de le dire devant ma sœur, qui m'arracherait les yeux. Cassidy est ma seule famille. Parler de mes parents ne sert à rien. Ils sont morts tous les deux et, en ce qui concerne l'un des deux au moins, c'est mieux pour tout le monde. Cassidy et moi avons longtemps été séparés géographiquement à cause de mon travail et de ses études. Nous vivions sur deux continents différents, séparés par un océan. Depuis,

elle est revenue vivre à New York, là où moi et mes deux compères, Scott et Aïdan, avons créé avec succès notre société, il y a maintenant plusieurs années.

Je croyais que Cassie avait déménagé pour moi, au début. Ce n'est que récemment qu'elle m'a confessé toute la vérité. Si j'ai compté dans son choix, le principal argument a été... Scott. Autant dire que quand elle a avoué être raide dingue de mon ami depuis qu'elle était adolescente, j'ai cru voir rouge. Scott s'est vite justifié en jurant ne pas l'avoir remarquée à l'époque, du moins pas comme une petite amie potentielle. J'ai préféré croire à leur version, voulant éviter de devoir casser la figure à mon meilleur ami. Le but de Cassie était donc de séduire Scott.

Beurk !

Imaginer sa petite sœur en séductrice est juste écœurant. Pour moi, elle est toujours la petite gamine à couettes qui me demandait de chasser les monstres de sa chambre au moment d'aller se coucher. Nous avons près de cinq ans d'écart et, depuis que nous sommes orphelins, je prends mon rôle de protecteur très au sérieux. Et aujourd'hui... je suis relégué au second rang. Scott est fou amoureux de ma petite sœur. Ils vivent ensemble. Il l'a demandée en mariage, lui qui jurait qu'on ne l'y reprendrait plus après une union plus que désastreuse avec une folle. En même temps, Cassie ne mérite pas moins. Je ne suis peut-être plus la première personne vers qui elle se tournerait en cas de problème, mais, meilleur ami ou pas, Scott sait qu'il a intérêt à vénérer ma sœur et à faire d'elle la femme la plus heureuse du monde.

Résultat des courses, je suis le seul célibataire de notre petite bande. Mais ils me connaissent suffisamment pour savoir que je ne suis pas fait pour être en couple, au point

qu'aucun d'entre eux ne s'aventure à me présenter qui que ce soit. Abbi a bien essayé au début, mais après deux rendez-vous, elle a cessé. Je ne comprends pas pourquoi. Avec chacune des deux demoiselles la soirée s'était bien terminée. Chez moi. Dans mon lit. Et avant le petit matin je les avais raccompagnées à leur domicile.

Je préfère tout de même les femmes qui n'ont aucune relation avec mes amis. C'est plus simple à gérer. Avec les amies de mes proches, il y a un risque de recroiser les autres amies de mes proches à l'occasion d'une soirée ou autre. Et là, c'est l'effet domino. Elles peuvent vouloir tenter une soirée de plus et s'imaginer être celle qui me fera abandonner mon statut de célibataire et que j'enlèverai au coucher du soleil sur mon beau cheval blanc pour l'emporter au loin, dans mon château. Nous vivrions éternellement heureux avec nos nombreux enfants. Mais bien sûr... Et le diable est en train de faire du patin à glace en enfer pendant que les démons mangent des Mr. Freeze ! Non, pour moi, l'amour ne commence pas par un *A* majuscule, mais plutôt par un *D* majuscule comme « douleur » ou « déchirement ». Je ne le dirai certainement pas à mes amis qui nagent dans le bonheur, mais ce n'est pas parce qu'eux sont sur leur petit nuage où tout le monde est fait pour ça. Quasiment un mariage sur deux finit par un divorce. Entre moi, Scott et Aïdan, on en est déjà à un divorce – celui du fiancé de ma sœur. Avec leur mariage, si je veux que mes amis vivent leur conte de fées avec leur femme, statistiquement je dois me sacrifier et ne surtout pas me marier. Ça ferait quatre mariages en tout et un seul divorce. Trop de risques pour eux.

— Chase, je suis fatiguée. Reviens te coucher, minauda Carly.

— Non, je ne peux vraiment pas rester. Je viens de

recevoir un message d'un client et je dois retourner au bureau tout de suite. J'ai juste le temps de te raccompagner, inventé-je.

— À deux heures du matin ? Tu te fous de moi ? s'énerve-t-elle en se redressant sur mon lit.

— Au cas où tu ne le saurais pas, nous avons des clients dans le monde entier. Je suis responsable de toute la partie commerciale et en particulier des très gros clients. Donc oui, même à deux heures du matin, je peux devoir travailler. Alors lève-toi et habille-toi, s'il te plaît.

Je gagne le salon après avoir enfilé un jean et un T-shirt. J'ai inventé cette histoire de client, même s'il est vrai qu'il m'arrive de travailler la nuit.

Scott, Aïdan et moi avons chacun notre domaine d'action. Nous sommes seuls propriétaires et dirigeants de notre société. Scott, en tant qu'avocat, gère tout l'aspect légal. Aïdan, lui, est spécialisé dans les nouvelles technologies. Il coordonne le pôle technique. Nous créons des logiciels, mais nous nous développons également dans d'autres domaines, tels que la robotique ou les nanotechnologies. Ma branche, c'est les relations clients. C'est moi le premier interlocuteur. Je négocie les contrats, je m'occupe de la communication et de tout ce qui touche à la publicité. Bien sûr, j'ai une cinquantaine de collaborateurs, mais quand il s'agit de projets à plusieurs millions de dollars, c'est à moi que revient la responsabilité des négociations. J'adore ce que je fais. Je participe aux soirées qui peuvent nous apporter des contacts. Je sais comment séduire les gens et surtout les femmes. Une fois, Aïdan m'a demandé si ce n'était pas lassant d'avoir toutes les femmes que je veux. Mais quel homme en aurait assez ?

Le grand jour

HAYLEY

Et merde... J'avais bien dit à Abbi que je ne rentre-rais pas dans cette robe.

Aujourd'hui, ma meilleure amie se marie. Je n'en reviens pas. Je n'ai malheureusement pas pu être là pour elle quand elle a eu son accident de voiture. Par chance, elle a pu compter sur sa famille et Emmy, notre amie de fac. Je n'étais pas là non plus lorsqu'elle a rencontré celui qui deviendrait l'homme de sa vie. Aïdan. D'après ce qu'elle m'a raconté, ça a été une sorte de coup de foudre. Personnellement, je ne crois pas à l'amour à la première rencontre. Mais à les voir tous les deux, je pourrais presque changer d'avis.

J'ai fait la connaissance d'Aïdan il y a quelques jours à peine. Je viens juste d'emménager dans mon petit appartement new-yorkais. Ça a été assez rapide, le gros de mes affaires n'arrive que dans une semaine. Comme quoi, les déménagements transatlantiques ne se font pas du jour au lendemain. Et dire qu'il y a à peine quinze jours, j'étais encore à Florence, dans mon deux pièces. J'adorais ma vie là-bas. Seulement, parfois... on

doit faire des choix difficiles, mais nécessaires. Et me voilà de retour à New York.

Quand j'ai quitté la Grosse Pomme, j'étais pleine de rêves. Aujourd'hui je suis pleine de réalités. Mes parents m'ont coupé les vivres lorsque je suis partie. De ce côté-là, rien de nouveau. Ça fait deux ans que je vis très bien sans eux. J'ai toujours réussi à gagner de quoi vivre, en Europe. Quand j'ai annoncé à Abbi que je revenais à New York, par chance, elle a proposé de m'héberger dans l'ancien appartement qu'elle occupait avant d'emménager avec Aïdan. Mais finalement, j'ai tout de suite trouvé où vivre, même si ce n'est pas un palace. Les peintures sont un peu écaillées, la robinetterie un peu capricieuse, les voisins légèrement bruyants. Mais c'est chez moi. Tant que j'arrive à payer le loyer. Prochaine étape : trouver un job. Quel qu'il soit. Certains imprévus ont fait que je n'ai pas encore fini mon doctorat. Je ne désespère pas de le terminer un jour, mais à l'heure actuelle l'urgence est de gagner de quoi manger. J'ai commencé à faire les petites annonces, mais sans grand succès. Après ce week-end consacré au mariage d'Abbi et Aïdan, je pense passer dans les restaurants et les pubs pour postuler comme serveuse.

Mais pour l'instant je dois arrêter d'y penser et me concentrer sur ma robe. Connaissant ma situation, Abbi m'a empêchée de dépenser le moindre centime pour son mariage. Elle m'a affirmé qu'elle avait acheté les robes de chaque demoiselle d'honneur, et, même si j'ai quelques doutes, je ne suis pas en mesure de protester. C'est comme ça que je me retrouve seule dans cette chambre d'un charmant hôtel de Cape Cod, avec cette robe certes magnifique mais un peu trop ajustée à certains endroits. À l'époque de l'université, je faisais la même

taille qu'Abbi, au point que nous échangeons régulièrement nos vêtements. Mais ça, c'était il y a deux ans. Je n'ai pas pu faire les essayages à cause de la distance. Nous pensions que ça ne serait pas un problème. Mon amie a pris la robe comme si elle lui était destinée en mensurations. Et voilà que je m'aperçois le jour même du mariage que j'ai changé. Certes, j'ai pris quelques kilos, mais tout de même. À croire que ces trois kilos se sont concentrés sur mes hanches et mes fesses. Ils n'auraient pas pu se mettre dans ma poitrine ? Et pourquoi avoir choisi une coupe si ajustée ? Une robe de princesse aurait été préférable. J'aurais pu camoufler mes rondeurs.

Je fouille dans le tiroir où j'ai rangé mes sous-vêtements et je tombe sur mon trésor. Une culotte gainante. Je la déteste et pourtant, dans ce genre de situation, elle est peut-être ma seule chance. Heureusement que j'ai pensé à l'emporter. C'est bien un homme qui a inventé un engin de torture comme celui-ci. À chaque fois que je l'enfile, je dois perdre deux cents grammes à force de contorsions pour y entrer. Non que je l'utilise fréquemment. Mais dans les occasions comme aujourd'hui, je suis bien obligée de reconnaître qu'elle me sauve la vie.

Après plusieurs minutes dignes du Cirque du Soleil, je peux enfin respirer. Enfin, par petites inspirations. L'avantage est que je vais certainement perdre du poids puisqu'il me sera impossible d'avalier la moindre bouchée. Le gros point noir sera le moment où je devrai aller aux toilettes. À moins que je ne boive pas non plus. Non, inutile de penser à ça, je verrai bien le moment venu.

L'instant de vérité est arrivé. Je reprends la robe et la passe par la tête. Je la descends tout doucement. Épaules, c'est bon. Poitrine, un peu juste mais c'est bon. Taille, ça passe. Hanches et fesses...

Yes !

Je sauterais presque de joie. Je me voyais mal appeler Abbi, dans la chambre voisine, à quelques heures du plus beau moment de sa vie, et lui avouer que finalement je ne pouvais pas sortir de la mienne car j'avais omis de lui dire que j'avais pris du poids. Je n'ai jamais été particulièrement svelte, mais les croissants et les pains au chocolat ont eu raison de ma silhouette. Comme d'habitude je me moque pas mal de mes formes, je n'ai même pas pensé à prévenir Abbi avant qu'elle ne passe chez la couturière. L'important est que j'aie réussi à entrer dans cette robe. Je ne peux pas respirer trop profondément, je ne peux ni manger ni boire, mais si je respecte ces trois règles, je devrais survivre sans me donner en spectacle avec un déchirement de robe. Ne pensons pas au pire avant qu'il n'arrive.

Je finis de me préparer dans la salle de bain. Elle est superbe. Les mariés ont choisi Cape Cod pour leur mariage. Ça présente l'avantage d'être proche de New York, pour que les invités puissent faire le trajet plus facilement. Abbi a réservé plusieurs chambres dans le même hôtel pour les témoins et la famille.

Je ne perds pas de temps à me coiffer. Normalement, il y a une coiffeuse et une maquilleuse dans la chambre de la mariée. Je prends l'étole assortie à la robe, que j'avais posée sur la petite table près de la porte, ainsi que ma pochette, et je file rejoindre mes deux amies. Je suis si heureuse de les avoir retrouvées. Elles m'ont tellement manqué. Avant, nous étions toujours là les unes pour les autres. Mais les circonstances font parfois que l'on ne fait pas ce que l'on veut.

Profite de cette belle journée, Hayley ! Oublie tous tes soucis, juste le temps d'une journée.

CHASE

— Alors ? Pas trop nerveux ? demandé-je à Aïdan.

Devant un miroir en pied, il ajuste sa cravate. Le dress code est on ne peut plus classique. Costume sombre pour les hommes et robe de cocktail pour les femmes. On a tout de même échappé aux lavallières et nœuds papillons. Scott, Aïdan et moi avons fait appel à notre tailleur habituel. On ne voulait pas prendre le risque d'une mauvaise surprise. De plus, ça nous facilitait la tâche, étant donné qu'il a déjà toutes nos mensurations enregistrées. Ce n'est pas comme les filles qui, d'après mes amis, ont passé des heures à faire les boutiques. J'aime être bien habillé ; après tout, mon métier m'oblige à être toujours plus que présentable, mais il ne faudrait pas que je perde du temps à faire les magasins. Un tailleur pour les costumes, une ou deux marques pour le sportswear, un chausseur, et c'est bon. Pour les extras, je compte sur mon assistante personnelle, Beth, pour gérer ces soucis. C'est une perle. Elle s'occupe de tellement de choses que je ne peux rien faire sans elle. La cinquantaine bien sonnée, de grands enfants, un mari en or, elle est disponible à toute heure du jour et de la nuit. Je la paie suffisamment pour qu'elle ne s'en formalise plus. L'avantage avec les femmes d'âge mûr, c'est qu'elles ne sont plus dépendantes de leurs mômes. Les pires sont celles qui sont en couple et en âge de penser à avoir des enfants. On peut être sûr qu'elles seront en congé maternité dans les six mois et que, par la suite, ce seront des excuses du genre « La nounou est absente » ou « Il a de la fièvre ». Bref, je n'ai rien contre les enfants en tant que tels. Il faut juste reconnaître que c'est un handicap dans le milieu professionnel. Pour un poste aussi important que celui

d'assistante personnelle, seule une personne à cent pour cent disponible peut faire l'affaire. Et les femmes d'âge mûr sont les seules à remplir également le critère indispensable de n'être plus intéressées par des coucheries de bureau. Quand nous avons débuté, j'ai fait l'erreur de choisir une jeune fille, certes qualifiée, mais assez jolie. Elle ne m'a jamais intéressé, bien entendu. La règle principale dans notre société est de ne *jamais* avoir de relation avec une de nos employées. C'est à la fois risqué vis-à-vis de la législation contre le harcèlement sexuel, mais c'est également mauvais pour l'ambiance générale. Le souci avec cette jeune assistante a été qu'elle n'avait pas bien compris le concept de « relation professionnelle ». Quand j'ai commencé à l'appeler le soir pour différentes tâches, elle a cru que je voulais la voir davantage, que je voulais développer d'autres types de relations. Inutile de préciser qu'elle n'a pas du tout apprécié que je clarifie la situation. Depuis, nous sommes tous les trois assez méfiants vis-à-vis des jeunes femmes pour assurer certains postes.

— Tu as pensé à prendre les boutonnieres, j'espère, au lieu de dire des stupidités. Si ça ne tenait qu'à moi, Abbi serait ma femme depuis longtemps. Un tour à Vegas et elle serait mienne pour la vie, ronchonne Aïdan.

— Bien sûr que je les ai, pour qui me prends-tu ?!

— Dis plutôt que Beth t'a appelé ce matin pour te rappeler où elle les avait mises, ricane Scott.

Ils me connaissent trop bien. Beth est passée chercher les boutonnieres chez le fleuriste, puis est allée chez moi les mettre dans le bas du réfrigérateur pendant que j'étais en réunion.

— C'est dommage qu'elle n'ait pas pu venir au mariage. Abbi l'aime beaucoup, tout comme Cassie, ajoute mon futur beau-frère.

— Elle devait aller voir un de ses fils, pour une fois qu'elle est sûre que je ne l'appellerai pas pour revenir au bureau.

— Au fait, tu as écouté les filles, je vois. C'est bien. Tu es venu seul, se réjouit Scott.

— Je ne comptais pas venir accompagné. Tu sais ce que l'on dit des mariages, c'est le moment idéal pour faire de nouvelles connaissances, rétorqué-je avec un large sourire.

— Tu es irrécupérable ! me tacent-ils en chœur.

— Hey ! Ce n'est pas parce que vous avez renoncé à la liberté que je dois en faire autant. J'irais même jusqu'à dire que je dois en profiter triplement, pour compenser vos mariages respectifs. C'est une question d'équilibre cosmique.

— Je te signale que même avant de rencontrer Abbi et Cassie, ni Aïdan ni moi n'étions des coureurs comme toi.

— C'est pour ça que déjà, à l'époque, je ne voulais pas que la gent féminine se sente seule ! Ce n'est pas ma faute si elles me courent toutes après !

— Mon pauvre, ça doit être terrible d'être à ta place ! se moque Aïdan.

— Tu n'as pas idée, réponds-je avec un sourire.

— Et tu as déjà vu quelques jeunes filles qui pourraient t'intéresser ? me questionne Scott.

— Je te préviens, Abbi me tracterait si tu couchais avec une de ses amies ou quelqu'un de sa famille, intervient Aïdan. Depuis que les deux qu'elle t'avait présentées l'ont pratiquement harcelée pour qu'elle te convainque de les revoir, elle flippe à l'idée que tu sortes avec une de ses amies.

— Houla ! Ce n'est pas marqué sur leurs fronts non

plus ! Mais ne t'inquiète pas, je n'en ai pas repéré beaucoup.

— Pas beaucoup, ça veut dire au moins une, dit Scott sur un ton interrogatif.

— Il y a bien cette fille. Un vrai canon. Des formes comme je les aime. Un corps à damner un saint.

— Des formes ? Je te croyais plutôt du genre mannequin anorexique ? En même temps, ce n'est pas comme si tu nous avais présenté beaucoup de tes conquêtes, ricane Aïdan.

— Et puis quoi encore ?! Ça leur donnerait le signal erroné que nous avons une *relation*. Et oui, j'aime les formes. Ces filles qui n'ont que la peau sur les os ne me font pas trop envie. Si elles sont sympas, on peut passer un bon moment ensemble. Le must de la féminité, c'est tout de même une femme avec des hanches, des seins et des fesses suffisamment rebondies pour qu'on les remarque.

— On dirait que ce mot « relation » te fait toujours aussi peur, sourit le futur marié.

— Peur, non ! Mais ce n'est pas parce que vous avez trouvé votre perle rare que tout le monde est destiné à en faire autant.

— Tu trouveras aussi. En attendant, tu sais son prénom, à ce canon aux formes affriolantes ?

Heureusement que Scott recentre le débat sur quelque chose de plus agréable. Et cette fille est un sujet bien plus sympa. Quand je suis arrivé, je l'ai vue dans le hall de l'hôtel. Elle devait demander quelque chose à la réception. Son corps était moulé dans ce que je pense être la robe parfaite pour elle. Une robe fourreau. Autant dire que je n'ai pas pu rater son cul d'enfer. Rebondi à souhait. De quoi donner des fantasmes à nombre de mecs. Elle

n'avait pas l'air d'être trop maquillée, contrairement à certaines femmes qui mettent tout un pot de peinture sur la figure en croyant que les hommes trouveront ça sexy. Le pire, c'est quand c'est si bien fait qu'on ne le voit pas. Après quelques heures d'ébats torrides, inutile de dire l'état de leur maquillage. La soirée commence avec la Belle et se termine avec la vilaine sorcière.

Mon inconnue, elle, semble naturellement belle. Sa peau halée ne demande aucun ajout pour être superbe. Du moins, vu de plusieurs mètres. Elle s'est retournée un instant vers moi, mais elle devait avoir l'esprit ailleurs car son regard ne s'est même pas arrêté sur moi. Ses cheveux châtain aux légers reflets blonds tombaient jusqu'au bas de son dos en épaisses volutes. Bon sang ! il faut que je sache qui c'est.

*Girl on Fire*¹

1. Alicia Keys